

Chapitre IV

ÉPOUSER LE MYSTÈRE PASCAL DANS NOS VIES

1. Reprise introductive

« Je te bénis, Père, (...) d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (cf. Mt 11, 25). Nous avons vu, précédemment, comment nous ne pouvions entrer dans une écoute obéissante de la Parole de Dieu qu'en nous enfonçant dans l'humilité et la docilité de la foi, c'est-à-dire **en retrouvant une intelligence d'enfant**, de « tout-petit ». Si nous voulons vivre d'une « vie cachée en Dieu avec le Christ », il nous faut « redevenir comme des tout-petits », non seulement dans notre cœur mais aussi dans notre esprit¹. « Faites-vous un cœur nouveau et **un esprit nouveau** » (cf. Éz 18, 31). D'une certaine manière, il nous faut nous efforcer d'entrer dans la voie d'enfance, d'abord au niveau de notre intelligence puisque c'est par là que nous pourrions nous ouvrir à l'action purificatrice et transformante de la Parole de Dieu². En ce sens l'Écriture ne dit-elle pas : « **En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes** pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres, sans défaillance, **engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible** : la Parole de Dieu vivante et permanente » (cf. 1 P 1, 22-23). Le but de la méditation de l'Écriture, c'est d'arriver à connaître « vraiment » (cf. Ép 1, 17) Jésus, de le contempler dans sa relation au Père et de nous laisser ainsi attirer, saisir et purifier par Lui pour qu'il nous plonge dans le mystère de la Trinité³.

Quand nous lisons l'Écriture, le Christ est là qui nous enseigne à la mesure de notre écoute humble et obéissante. Méditée dans cette obéissance de la foi, **chaque parole de l'Écriture nous met en contact avec « le mystère de Dieu : Christ, dans lequel trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ! »** (Cf. Col 2, 2-3.) L'Écriture nous met en contact mystérieusement avec le cœur du Christ. C'est à ce

¹ Autrement dit, **l'orgueil intellectuel** apparaît ici comme le premier obstacle à notre cheminement spirituel. Il n'y a rien qui aveugle plus que l'orgueil. Si nous sommes « sages à nos propres yeux » (cf. Pr 26, 12), comment Jésus, notre seul Maître, pourrait-il nous guider sur le chemin de l'union mystique ? Il y a **une enflure du savoir** (cf. 1 Co 8, 1) qui fait obstacle à la Parole de Dieu et à l'action illuminatrice de l'Esprit Saint. « Malheur à vous, les riches ! » (cf. Lc 6, 24). Malheur à ceux qui se complaisent dans leur savoir. « **Bienheureux les pauvres en esprit** » (cf. Mt 5, 3), bienheureux ceux qui ne prétendent rien savoir d'eux-mêmes.

² Dans notre vie chrétienne, il y a un certain primat de l'écoute de la parole de Dieu qui, avec la prière, doit constituer, selon l'expression de Jean-Paul II, « **l'engagement prioritaire de notre vie** ».

³ Comme l'avait si bien compris la petite Thérèse : « Ô Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attires, c'est toi qui, t'élançant vers la terre d'exil, as voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse » (Ms B, 5 v°).

moment-là que notre propre cœur devient « tout brûlant » (cf. Lc 24, 32). En réalité, les saintes Lettres sont des paroles de feu, elles sont brûlantes de « l'amour du Christ » qu'elles nous font « connaître » et qui « surpasse toute connaissance » (cf. Ép 3, 19). Elles sont capables d'allumer en nous « un feu nouveau », celui que le Christ « est venu répandre sur la terre » (cf. Lc 12, 49), de telle manière que nous brûlions d'amour comme lui pour le Père. On peut comprendre en ce sens l'exhortation de saint Pierre : « Vous faites bien de **la regarder** (la parole) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, **jusqu'à ce que (...) l'astre du matin se lève dans vos cœurs** » (cf. 2 P 1, 19). Nous faisons bien de méditer la parole jusqu'à ce que le Christ « se lève » et parle à nos cœurs, lui, « l'Astre d'en haut », le « Soleil de justice qui porte la guérison dans ses rayons » (M 13, 20).

2. Accueillir la puissance purificatrice du Christ

C'est ainsi que « **la Parole de Dieu guérit tout** » (cf. Sg 16, 12) et nous « engendre à nouveau » (cf. 1 P 1, 23). À travers elle, le Christ nous parle et nous purifie tout à la fois. Il est là, à nos pieds, et nous lave (cf. Jn 13, 5). En le laissant parler à notre cœur, nous le laissons, en effet, nous purifier par le feu de son amour très pur et très saint, de cet amour qu'il a pour le Père et pour nous, pécheurs (cf. Rm 5, 8). En nous révélant son cœur doux et humble, en se manifestant à nous dans l'abîme de son abaissement, **il fait fondre notre orgueil comme le soleil fait fondre la glace**. Par sa parole « vivante et efficace » (cf. He 4, 12), il « transperce nos cœurs » (cf. Ac 2, 37), il « brise les vantaux de bronze » et « fait céder les verrous de fer » pour nous « donner des trésors secrets, des richesses cachées » (cf. Is 45, 2-3). Sa parole est forte, en effet, du mystère de sa Passion et de sa « Résurrection d'entre les morts » par laquelle nous avons été « engendrés de nouveau pour une vivante espérance » (cf. 1 P 1, 3). C'est ainsi qu'il est « principe de salut pour tous ceux qui lui obéissent » (cf. He 5, 9). C'est ainsi que « la vérité nous rend libres » selon la promesse du Christ : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et **la vérité vous rendra libres** » (cf. Jn 8, 31-32). Elle nous libère de « l'esclavage du péché » (cf. Jn 8, 34) par sa puissance purificatrice, par la puissance d'attraction qu'à travers elle le Christ exerce sur nos cœurs pour les rendre semblables au sien. C'est ainsi que Dieu « **purifie nos cœurs par la foi** » (cf. Ac 15, 9), par la foi qui nous fait adhérer à « la parole de la Bonne nouvelle » (cf. Ac 15, 7) et nous met en contact avec le Christ, « écrasé à cause de nos fautes » afin que « dans ses blessures nous trouvions la guérison » (Cf. Is 3, 5).

« Ils affermissaient les âmes des disciples, les exhortant à demeurer dans la foi, “car, disaient-ils, **il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu**” » (Ac 14, 22). Pour « entrer dans le Royaume de Dieu », c'est-à-dire pour « passer de ce monde vers le Père » (cf. Jn 13, 1), il nous faut nous unir au Christ, nous laisser emporter par lui dans le mystère de sa passion et de sa résurrection, non seulement au travers de l'écoute croyante de sa parole, mais aussi au travers des épreuves de la vie. Nous avons parlé, dans la première partie du cours, de la puissance

purificatrice des épreuves en tant qu'à travers elles nous sommes conduits sur un chemin d'humilité et de confiance, comme saint Paul nous en donne le témoignage (cf. 2 Co 1, 9). Dieu nous parle et nous appelle à suivre son Fils, non seulement au travers des Écritures, mais aussi au travers des événements de notre vie et, d'une manière toute particulière, au travers des épreuves. Ainsi au travers des « tempêtes » de la vie, il veut nous faire « passer » sans cesse « sur d'autres rives » (cf. Mc 4, 35), afin que, de « pâque » en « pâque », de rive en rive, nous parvenions enfin dans son Royaume. Il ne suffit donc pas de plonger dans le mystère du Christ par la méditation de sa parole, il nous faut accepter d'y **plonger aussi par les mille et une vicissitudes de notre vie**⁴ ; y plonger, pas seulement avec notre esprit, mais avec tout notre être ; nous laisser « empoigner totalement » (cf. Ph 3, 13) par lui dans tout ce que nous vivons, en accueillant tout dans la foi⁵ qui, seule, peut nous faire entrer réellement dans son mystère.

3. Renoncer à penser les choses en dehors de la lumière du Christ

« Oui, mon cœur s'aigrissait, j'avais les reins transpercés. **Moi, stupide comme une bête, je ne le savais pas, mais j'étais avec toi** » (Ps 72(73), 21-22). À cela, le Seigneur répond : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi (l'œil sur toi). **N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas** (sans discernement), qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera » (Ps 31(32), 8-9). Nous nous rendons bien malheureux nous-mêmes en portant des « jugements prématurés » (cf. 1 Co 4, 5) sur notre vie, sur la valeur et le sens de ce que nous avons à faire et à supporter⁶. En réalité, nous sommes toujours « bêtes » quand nous interprétons les choses par nous-mêmes : les événements de notre vie ne sont pas plus objets d'« interprétation personnelle » que les « prophéties d'Écriture » (cf. 2 P 1, 20). Si nous pouvions « laisser venir le Seigneur » (cf. 1 Co 4, 5), le laisser dire ce qu'il veut nous dire au travers de ce qu'il nous arrive, dans la certitude qu'il « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28), nous pourrions dire alors, avec le psalmiste, en toute circonstance : « **Moi, je suis toujours avec toi, avec toi qui as saisi ma main droite.** Tu me conduis selon tes desseins (par ton conseil) ; puis tu me prendras dans la gloire » (Ps 72(73), 23-24).

⁴ « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte » (cf. Mt 14, 27). Le Christ vient à nous et nous appelle à lui dans les « vents contraires » (cf. Mt 14, 24), de même qu'il « s'approche et fait route avec nous » (cf. Lc 24, 15) quand nous lisons les Écritures. Il nous faut apprendre, ces vents contraires et ces Écritures, à les écouter et à les déchiffrer ensemble, puisque c'est à travers eux et sous des formes différentes une seule et même parole qu'en réalité le Père nous adresse : celle qui est apte à purifier notre âme et à la nourrir sur le chemin où nous marchons.

⁵ Au sens où le Concile dit : « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant **ils reçoivent avec foi toutes choses** de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde » (*Lumen Gentium*, n° 41).

⁶ **On vit les choses comme on les voit.** On les vit mal quand on les voit mal. On « butte » (cf. Jn 11, 10) sur elles, parce qu'on « marche dans les ténèbres » et non pas dans « la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12).

Le Christ a été « éprouvé en tout comme nous » (cf. He 4, 15) pour « être avec nous pour toujours » (cf. Mt 28, 20). Il est là pour nous « donner pouvoir de devenir enfant de Dieu » (cf. Jn 1, 12), pour nous conduire au Père au travers de toutes choses. Tel est **le grand secret de notre vie**, le « mystère caché » (cf. Ép 3, 9) qui donne sens à tout : **notre prédestination** à « devenir pour Dieu des fils adoptifs par Jésus Christ » (cf. Ép 1, 5). Dieu veut faire tout concourir à cela. Il veut que tout puisse concourir à nous mener toujours plus loin sur la voie d'enfance, parce que c'est « le chemin », le seul chemin qui conduit à « la vie » (cf. Jn 14, 6). Et comme cette « vie nouvelle » dépasse « infiniment ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20), il nous faut comprendre aussi que ce chemin qui y mène ne peut prendre lui-même que des formes « incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33) : « Car **mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies**, oracle du Seigneur. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies (par lesquelles je vous conduis au travers des événements de vos vies) au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées (c'est-à-dire également mes paroles, mes Écritures) » (cf. Is 55, 8-9). C'est ainsi que nous demeurons, en toute circonstance, **des aveugles** devant Celui qui « est venu pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (cf. Jn 9, 39)⁷.

Autrement dit, nous ne devrions jamais penser « en dehors du Christ » (cf. Jn 15, 5). Penser en dehors de la lumière de la foi⁸, c'est s'enfermer dans des raisonnements humains par rapport à des choses dont on ne perçoit pas le sens véritable. L'édifice de nos réflexions se trouve alors bâti sur le sable de nos aveuglements⁹, comme l'Écriture en témoigne à propos de ceux qui n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu : « **Ils ont perdu le sens** (sont devenus vains) **dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré** : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous » (cf. Rm 1, 21-22). Quand nous croyons comprendre les situations en nous appuyant sur notre propre entendement ou sur notre savoir, nous nous égarons nécessairement. **Les choses ne sont jamais comme nous pouvons les penser par nous-mêmes**. Il nous faut apprendre à les penser à partir du Christ, en nous ouvrant à sa parole, en nous rendant dépendant d'elle dans l'obéissance de la foi¹⁰ « comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître » (cf. Ps 122(123), 2), jusqu'au jour où notre cœur, entièrement purifié, verra spontanément toutes choses dans la lumière du

⁷ Quand, devant l'incompréhensibilité des événements de notre vie, nous recourons humblement à la lumière de l'Évangile, nous sommes là comme l'aveugle de Jéricho criant pour recouvrer la vue jusqu'à ce que le Christ nous dise : « **Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé** » (cf. Lc 18, 42).

⁸ « La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines » (*Gaudium et spes*, n° 11, § 1).

⁹ On peut creuser une question au sens d'amasser toutes sortes de connaissances sur un sujet, mais on ne fait pas la lumière.

¹⁰ Nous voyons ici qu'être tout petit dans son intelligence, c'est aimer cette impuissance à penser en dehors du Christ. C'est mettre sa joie à demeurer dans le silence et la prière pour laisser toute la place à sa lumière. « Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. **Il est bon d'attendre en silence** le salut du Seigneur » (Lm 3, 26-27).

Christ, si bien que nous pourrions dire comme saint Paul : « L'homme spirituel (...) juge de tout (...) Nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 15-16).

Conclusion : savoir tirer profit de tout pour s'enfoncer en Dieu

Si, cherchant d'abord le Royaume de Dieu et gardant les yeux fixés sur le Christ en toute situation, nous nous laissons éclairer par sa parole, nous expérimentons que Dieu peut toujours, dans le Christ, tourner le mal en bien, « ouvrir un passage » selon la parole du psaume : « Tu ne m'as pas livré aux mains de l'ennemi ; **devant moi, tu as ouvert un passage** » (Ps 30(31), 9). Ce passage, c'est en définitive la Pâque du Christ qui nous fait passer de ce monde au Père. Si nous voulons **épouser le mystère pascal dans nos vies** en voyant toute chose dans la lumière surnaturelle de la parole de Dieu, il nous faut lâcher prise au niveau de nos pensées humaines, apparemment logiques, pour ne nous appuyer que sur la foi, comme notre père Abraham qui, « espérant contre toute espérance, crut » et qui, loin d'être « ébranlé par manque de foi », fut « fortifié par la foi » (cf. Rm 4, 18 ; 20). L'Évangile, en effet, « est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (cf. Rm 1, 16). Nous pourrions dire alors avec le psalmiste : « Heureux les hommes dont la force est en toi, **des chemins s'ouvrent dans leur cœur !** Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source » (cf. Ps 83(84), 6-7). Ce chemin que le Christ, moyennant notre foi, ne cesse d'ouvrir dans nos cœurs, c'est celui de l'humilité, de la confiance et de l'abandon qui nous « donne libre accès au Père » dans l'amour. Laisser la parole de Dieu prendre possession de notre intelligence et, dans sa lumière, **profiter de tout pour nous enfoncer dans le sein du Père**¹¹ en devenant plus petits par et dans le Christ¹² : telle est la sagesse qui « conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » et que « les saintes Lettres sont à même de nous procurer » (cf. 2 Tm 3, 15). Demeurer en Dieu, s'y enfoncer toujours davantage, c'est là, en tout, « l'unique nécessaire ».

¹¹ Au sens de la célèbre prière de Marthe *Ô Mère bien-aimée* demandant que « **chaque minute nous emporte plus avant dans les profondeurs de l'auguste Mystère**, jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine, verra toutes choses dans l'éternel Amour et dans l'Unité ».

¹² Au sens où Thérèse dit : « Je fais tous mes efforts pour être un tout petit enfant » (LT 191).